

« *C'est toi le Seigneur! Je n'ai pas de plus grand bonheur que toi!* » (Psaume 16,2).

La Parole de Vie de ce mois-ci est tirée du livre des Psaumes, qui rassemble les prières inspirées par Dieu au roi David et à d'autres. Elles nous montrent comment nous tourner vers Dieu. Chacun se retrouve dans les Psaumes, car ils touchent le plus intime de notre être et expriment les sentiments humains les plus profonds : doute, chagrin, colère, angoisse, désespoir, espoir, louange, action de grâce, joie. C'est pourquoi ils peuvent être prononcés par les hommes et les femmes de tous les temps, à tout moment de la vie.

« *C'est toi le Seigneur! Je n'ai pas de plus grand bonheur que toi!* »

Le psaume 16 était le préféré de nombreux auteurs spirituels. Une prière de Thérèse d'Avila dit : « Celui qui possède Dieu ne manque de rien : Dieu seul suffit! » Un théologien de l'Église copte orthodoxe, Antonios Fikry Rofaeil, note que c'est le psaume de la résurrection, celui que l'Église récite aux premières heures du jour, car le Christ s'est levé à l'aube. Il ajoute que ce psaume nous donne l'espoir de notre héritage éternel. Il s'agit pour lui d'une parole d'or, un joyau de l'Écriture Sainte.

Essayons de prononcer cette parole en pensant à chaque mot.

« *C'est toi le Seigneur! Je n'ai pas de plus grand bonheur que toi!* »

À travers cette prière nous sentons que la présence aimante de Dieu englobe tout de nous et de la création, qu'il recueille notre passé, notre présent, notre futur. En lui, nous trouvons la force d'affronter avec confiance les souffrances rencontrées sur notre chemin, et la sérénité pour lever les yeux vers l'espérance.

Comment donc vivre la Parole de Vie de ce mois? Voici l'expérience de C.D. : « Il y a quelque temps, j'ai commencé à ne plus aller bien. J'ai donc subi une série d'exams médicaux qui ont pris beaucoup de temps. Enfin, lorsque j'ai appris que j'avais la maladie de Parkinson, ce fut un coup dur! J'avais 58 ans, comment était-ce possible? Je me suis demandé pourquoi. Je suis professeur en sciences de la motricité et du sport, l'activité physique fait partie de moi! J'avais l'impression de perdre quelque chose de trop important. Mais j'ai repensé au choix que j'avais fait quand j'étais jeune :

“Toi, Jésus abandonné, tu es mon seul bien!”

« Grâce aux médicaments, je me suis immédiatement senti beaucoup mieux, mais je ne sais pas exactement ce qui va m'arriver. J'ai décidé de vivre le moment présent. Après le diagnostic, il m'est venu spontanément d'écrire une chanson, de chanter mon OUI à Dieu : mon âme est remplie de paix! »

Les paroles de ce psaume ont également eu un écho particulier en Chiara Lubich, qui écrivait : « *Ces simples paroles nous aideront à avoir confiance en lui, elles nous entraîneront à vivre dans l'Amour. Ainsi, toujours plus unis à Dieu et remplis de lui, nous mettrons et remettrons les bases nécessaires à notre être véritable, fait à l'image de Dieu* <sup>1</sup>. »

Nous voici donc, en ce mois de juin, unis pour élever vers Dieu cette « déclaration d'amour » ainsi que pour faire rayonner la paix et la sérénité autour de nous.

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) Chiara LUBICH, *Parole de vie*, juillet 2001 ; cf. *Parole di Vita*, éd. Fabio Ciardi, Città Nuova, Rome 2017, p. 643.

## TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Chiara LUBICH, *La Présence de Jésus au milieu de nous*, p. 6-9

### *Experts et témoins*

Quand je suis allée à Amman, on m'a demandé comment nous avions compris la présence de Jésus au milieu de nous, la première fois.

Pour répondre à cette question en étant pleinement fidèle à l'Esprit Saint, j'ai commencé par décrire les moments de notre histoire qui ont précédé. Par exemple, quand nous, premières focolarines, risquions de mourir sous les bombardements et que nous nous étions demandé s'il y avait une volonté de Dieu qui lui plaisait particulièrement, de façon à la vivre au moins ces jours-là. Le commandement nouveau de Jésus avait été la réponse : l'amour réciproque à la mesure de l'amour de Jésus, qui a donné sa vie pour nous.

J'ai rappelé ensuite le pacte que nous avions fait les

unes avec les autres : « Je suis prête à mourir pour toi. – Et moi pour toi, etc. » Du fait de cet amour réciproque, nous avons observé un saut de qualité dans la vie chacune de nous. Pour la première fois, nous faisons l'expérience d'une paix unique, jamais connue auparavant. Nous faisons l'expérience d'une lumière qui donnait sens à tout ce qui nous concernait, l'expérience d'une nouvelle volonté persévérante à la place de la nôtre, souvent inconstante quand il s'agissait de mettre en pratique ce que nous avions décidé. Une joie pure, rare, jaillissait, une ardeur et un zèle nouveaux, pleins de vie...

Quelle en était la cause? Jésus s'était rendu spirituellement présent parmi nous, parce que nous étions unies en son nom, c'est-à-dire en son amour. Cette paix, cette lumière, cette ardeur et cette joie le manifestaient.

Sa présence produit tous ces effets. Autrement, inutile de se faire des illusions : il n'est pas présent.

Par conséquent, ai-je conclu à Amman, nous avons compris qu'il était là quand nous pouvions faire l'expérience de sa présence.

Il ne s'agit pas, en effet, de croire à sa présence uniquement par la foi, parce qu'il l'a dit. Non! Jésus parmi nous, nous le ressentons, nous pouvons en faire l'expérience. C'est la beauté et la grandeur de cette présence particulière à laquelle nous sommes appelés.

Du reste, l'expérience de son absence démontre aussi ce que j'affirme : quand nous ne nous aimons pas de cette façon, le chemin sur lequel nous nous sommes engagés n'a plus de sens, et les finalités qui nous sont proposées, tout ce que nous faisons, les prières, les actions, les études... n'ont plus de raison d'être. Dans ces moments-là, nous avançons comme des boiteux, comme des aveugles, à tâtons, nous sommes un fardeau pour nous-mêmes et pour les autres, nous sommes ouverts à toutes les tentations. Il n'y a plus ni lumière, ni ardeur, ni protection, car Jésus n'est pas là.

Qu'y a-t-il là de vraiment nouveau?

La nécessité absolue de considérer la présence de Jésus au milieu de nous comme « la norme des normes » et de faire l'expérience de tout ce qu'il apporte. Jésus désire – je le répète – que nous ne soyons pas seulement des personnes pieuses, mais des personnes qui le connaissent et reconnaissent sa présence parmi elles. Il désire que nous soyons des « experts » de Jésus au milieu de nous, car c'est ainsi seulement que nous pouvons être ses témoins pour beaucoup et que nous pourrions dire en vérité : « Nous l'avons vu, nous l'avons découvert dans la lumière dont il nous a éclairés, nous l'avons touché dans la paix qu'il nous a communiquée, nous avons entendu sa voix au fond de notre cœur, nous avons goûté sa joie incomparable, nous avons

connu la merveille divine d'une nouvelle volonté qu'il nous a donnée, forte comme le diamant. » Et nous pouvons garantir qu'il est le plus grand bonheur.

Faisons en sorte que ce bonheur devienne patrimoine du plus grand nombre. Alors notre désir de voir le monde entier sourire deviendra réalité. Que désirer de plus? N'est-ce pas là notre religion? « Pour qu'ils aient en eux ma joie dans sa plénitude » (Jn 17,13), demandait Jésus à son Père.

Il faut qu'il soit toujours présent parmi nous, qu'il s'y trouve bien et que nous nous trouvions bien avec lui.

Voilà donc la perle que j'ai rapportée de l'Orient, une perle que nous connaissions, mais qui brille désormais encore davantage. Aimons-nous sans cesse de façon à pouvoir témoigner : « Je l'ai vu, je l'ai entendu... »

**Chiara LUBICH, *Marie, fleur de l'humanité, Nouvelle Cité 2017, p. 173-174.***

Un jour, au cours d'un voyage en voiture, j'écoutais l'Ave Maria de Gounod. Interprété magistralement, ce chant évoquait pour moi un voile très léger orné, ça et là, de broderies d'une grande finesse.

Cette écoute a élevé mon âme, me portant à l'union avec Dieu et, en lui, à l'union avec Marie, que Gounod célèbre de façon sublime.

C'était le jour de la fête de Marie, mère de Dieu, et j'étais toute saisie par sa « beauté indicible ». Si Dieu, ai-je pensé, l'a imaginée comme sa mère, sa mère en Jésus, Verbe incarné, splendeur du Père, la beauté de Marie devait être extraordinaire. Je n'arrivais pas à me la représenter.

Et je me suis mise à parler à Marie de ma venue auprès d'elle, dans un futur peut-être proche. J'ai alors eu le sentiment que sa présence faisait disparaître, en moi et autour de moi, tout ce à quoi je pouvais encore être liée sur cette terre, même ce qui est beau et bon.

Il m'a suffi, en effet, de penser à elle et d'évoquer sa beauté, pour que les mots : « C'est toi le Seigneur! Je n'ai pas de plus grand bonheur que toi » (Ps 16,2) se gravent profondément en mon cœur.

Et j'ai compris que, ces vertus que je lui demande tous les jours de m'enseigner pour que ces mots deviennent la substance de ma vie, elle me les donnait, sans qu'elle ait besoin d'en faire la liste, sans me les expliquer ni m'exhorter à les vivre, mais simplement en se montrant.

Oui, la beauté, dont Marie est un modèle céleste, sauvera le monde.

J'ai compris tout cela en écoutant une musique qui était une œuvre d'art.